

§ II- LETTRES, N°105

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°30

LETRE, N°30

+

Flavigny, 38 Août, fête de S. Augustin 1866.
Au retour de Matines, 4 h. du matin.

" J'ai la ~~een~~ ferme confiance que Celui qui
a commencé en vous cette bonne Oeuvre, l'achèvera.."

C'est aujourd'hui jour de fête, mon Enfant,
y avez-vous pensé? C'est une double fête pour vous,
puisque St Augustin est le père, ou si vs l'aimez
mieux le Grand Père spirituel de notre Ordre (car c'est
sa règle que nous suivons) et qu'en second lieu par sa
merveilleuse conversion il est avec Madeleine un des
protecteurs-nés de l'Oeuvre.

Ajoutez donc aux fêtes où la communion est de
règle, et par conséquent à celles qui dispenseront de
l'abstinence le mercredi: 1^{re} la fête de S. Augustin,
2^e la fête de la Conversion de S. Augustin; 3^e la fête
de la Conversion de S. Paul.

Je ne pense pas avoir le temps de vous écrire
aujourd'hui, je vais seulement jeter sur le papier de
petites choses que je crains d'oublier.

J'ai répondu à Madelle Alphonsine.

Je vais écrire aujourd'hui à Mère S. Rose, à
Madame Foullon dès que j'aurai votre réponse, et au no-
taire de Gy, aujourd'hui même.

J'ai reçu d'une dame dont je vous avais parlé
plusieurs corporaux et purificateurs avec dentelles.
~~Je-~~ Elle m'annonce de la toile pour nappe d'autel. Je
vais lui demander des amicts et s'il est possible un
surplis.



Henri-Dominique
not

A propos d'autel envoyez moi le plus tôt possible la largeur de la chambre qui nous servira de chapelle, la largeur de la cheminée qui est en saillie, et la profondeur de cette saillie. J'ai besoin de ces renseignements. Je ne puis rien obtenir de certain au sujet des autels dont m'a parlé M. Bailly; celui de marbre, de Luxeuil, est vendu. J'ai pensé qu'au lieu d'acheter, assez cher peut-être, de vieux autels de mauvais goût il nous valait mieux en faire faire un neuf à tout simple mais de bon goût qui pourra plus tard nous servir d'autel latéral: Une simple table avec 2 petites colonnettes. Je me fais faire gratis un dessin par un architecte, père d'un de nos frères. Ce sera gothique mais le plus simple possible, en bois, sans sculptures, de manière que tout puisse être fait sur les lieux, par Tanfan.

M. de Raucourt est aux Eaux; il me prie de garder les livres jusqu'à son retour, dans un mois; il ne dit pas un mot de l'oeuvre; il a pourtant reçu la brochure.

Priez beaucoup pour ce prêtre de Paris dont je vous ai souvent parlé. L'affaire est en bonne voie; il m'en a expliqué assez. Il s'agit pour lui d'un million à gagner. Il me dit: "Nous vous avons promis de vous venir en aide, soyez assuré qu'aussitôt le marché conclu, vous ne serez pas oublié.... Nous vous permettons de fonder votre maison de Béthanie, de la remplir, et de plus d'en fonder d'autres."

Priez bien à ces intentions et pour l'oeuvre que prépare lui-même ce bon prêtre, bien plus difficile encore et bien plus importante que la nôtre.

Je m'arrête. A Dieu, mon enfant. A plus tard le reste.

29 Août.

Votre lettre du 27 ne m'est arrivée qu'aujourd'hui 29 et je vois par ce que vous me dites que ma lettre a mis aussi 2 jours pour vous arriver. Priez bien pour ~~en~~ le projet de rapprochement de nos noviciats, dans la Hte Saône. Il paraissait perdu, il y a quelques jours, il semble aujourd'hui revenir à flot.

M^{re} d'Orléans m vient de m'écrire une bien bonne lettre et me fait espérer quelque secours quand



Tanfan

il sera rentré dans son Diocèse. Il est souffrant, priez pour lui.

Je vais essayer de répondre brièvement et mot pour mot à vos lettres.

Et d'abord ne pensons plus à ce qui s'est passé. Vous voyez combien j'en ai eu de peine. Je sens bien vivement, je suis plus impressionnable de cœur qu'on ne le pense et que je ne le parais, mais grâce à Dieu, je me sens bien attaché à Dieu et à Lui seul; et je me sens résolu, pourvu qu'il me reste, à me passer de tout et à renoncer à tout. Il ne le veut pas encore, j'en suis heureux, et je l'en bénis. Espérons que rien plus de nuage de ce genre ne s'élèvera entre nous. Comme vous le dites: il faut être uni pour être fort; et pour être bien uni il faut avoir Dieu pour trait d'union et rien autre chose entre nous. Il faut nous oublier nous-mêmes pour ne voir que Dieu et ainsi fondus en lui, il ne se peut que nous ne soyons fortement unis. Croyez donc que je vous suis et vous reste tout, comme vous le désirez, tout à l'œuvre et tout à vos âmes, pour que nous soyons tout à Dieu. Assez sur ce point; il est assez éclairci.

Nous ne pouvons garder longtemps si Augustine avec cette tristesse et ce découragement continuel. Gardez-la encore et éprouvez-la jusqu'au 3⁷^{bre}, et si ce n'est pas bien décidé, alors faites la partir par Noidans le ferroviaire en même temps qu'on ira chercher notre enfant de Metz. C'est la preuve qu'il est bon d'exiger de ceux qui viennent au moins l'argent du retour.

M^{lle} Voison demeure rue de la bouteille 2, maison Baillon.

Je vais écrire à M^{lle} Lagarde, s'il est temps encore, de venir par Besançon, c'est plus simple; il ne faut pas coucher en route, ou bien le 3⁷^{bre} par Noidans.

J'ai payé le paquet de S. Anna non pas au facteur, mais à la ferme de la maison qui est sur la croisée des routes, à droite en allant à Gy. Elle m'a réclamé cet argent, pour le facteur.

J'ai écrit au notaire. Vous ne m'avez pas répondu au sujet de M^{me} Foullon.

Le moyen d'écrire sûrement à M^{lle} Stéphanie est de le faire par M^{me} Fort. Soyez prudente; sa pauvre mère a peur, se défie, et lit les lettres à l'adresse



Stéphanie
Fort

de sa fille.

Je croirais que la caisse venant de Besançon serait plutôt de Melle de S. Juan.

Je crois le mieux de Dijon, réel.- M. Chauvin nous donne 100 fr. Il veut me voir. Il nous demande si nous pourrions recevoir une personne de 45 ans de très forte santé qui ne dédaignerait pas de s'employer aux travaux les plus communs, à la basse cour, aux commissions etc Elle est bien élevée. C'est la fille d'un ancien magistrat, mais ~~sa~~ tombée dans le besoin. Il ne me dit pas si elle a le goût de la vie religieuse. Je vais prendre des renseignements plus précis.

J'ai écrit à Dijon pour la toile des draps et les couvertures. Je n'ai pas parlé des serviettes, puisque mon frère en envoie, à moins qu'il n'en envoie pas assez et alors il faudrait demander à Dijon. M^{le} Marie va vous envoyer les échantillons et les prix.

C'est elle qui nous fait faire la caisse à 5 clefs. Elle s'est adressée à un menuisier habile et consciencieux qu'emploie M^{me} Lepage C'est un peu cher: 35f J'avais envoyé 20f en timbres-poste. M^{me} Lepage les a pris pour elle et y a joint 15f; les 35f sont trouvés. Ne parlez pas de cela, quand vous écrirez, à Dijon, elle ne le veut pas.

Je crains que vous ne vous fatigiez trop à dire Matines tous les jours tant que vous n'êtes que tropis, mais je suis heureux de vous voir voir ferventes. Si vous ne l'étiez pas au début, quand le seriez-vous?

J'envoie 10 broch. à M^{le} Lagarde. J'ai hâte qu'elle soit réunie à vous.

Je remercie le bon Dieu du mieux sensible qui s'est produit en-elle-même chez notre enfant de Metz depuis que nous avons promis de l'accepter à Béthanie. N'est-ce pas une preuve que Dieu bénit la pensée d'admettre encore cette catégorie d'âmes abandonnées. Oh! aimez-les bien, toutes celles que le bon Dieu nous en-

Priez pour sa jeune dame, malade depuis longtemps (a)

(a) Note en marge en face du deuxième paragraphe.



exp. fauvel
not

verra. C'est en les aimant que vous les sauverez et que vous rendrez à Dieu des âmes qui lui appartiennent et que le monde et le démon lui avaient ravies. Comme il nous aimera, si nous nous dépensons ainsi à-le notre vie et nos forces à le faire aimer de celles qu'on croyait incapables de retour et de bien!

J'ai la pensée de vous faire une petite retraite dans les 10 ou 15 jours que je vais bientôt passer auprès de vous. Trouvez-vous le moment favorable ou vaut-il mieux attendre encore?

Peut-être vaut-il mieux pour écrire au Curé de N.D. d'avoir reçu quelques lignes de lui m'annonçant ces dons, car il a reçu de moi, il y a quelques mois, 10 brochures, une liste et une lettre accompagnant le tout.

J'inscris ces 60^f, comme si je vous les avais reçus et si je vous les avais envoyés. Vous les garderez, quand ils arriveront.

Je regrette bien qu'on se soit occupé de nous dans un roman, mais qu'y faire? Cela prouve au moins que notre Oeuvre est goûtée, puisqu'on a cru pouvoir s'en servir pour accréditer un roman. Mais j'aimerais savoir dans quel sens il parle de nous, il y a des éloges qui sont des souillures, quand elles tombent de livres perdues ou sans foi.

J'ai reçu une réponse de Rome. On m'approuve de ne vouloir pas rester toujours près de l'oeuvre. On me conseille de demander au T.R.P. Provincial quelque vieux père de la province; on me cite des noms; mais je ne veux pas me hâter, nous pourrions nous fourvoyer en allant trop vite. M. Bailly m'a écrit: Laissez faire, ne vous pressez pas pour cela, tout viendra à point. Ces paroles ont quelque signification dans sa bouche, il voit tous les jours Son Eminence.

Et puis il y a tout un grand projet qui peut-être va nous tirer d'embarras; mais il faudrait pour cela qu'on ne se hâtât pas trop d'acheter le château de M. Lebey. Je vous en parlerai quand nous nous verrons.

Le R^{me} P. Général ne peut accepter la supériorité immédiate de la Com^{té}. C'est contraire aux usages de France; Rome ne le permettrait pas. J'ai écrit à M^{gr}; j'attends sa réponse. En attendant nous ferons comme toute comm^{té}, tout ordre qui commence et où l'on



Spence
not

ne fait des vœux que plus tard. Nous sommes parfaitement en règle puisque cette position indépendante nous ne l'avons pas cherchée, ni voulue, mais elle nous est faite par nos supérieurs. Le Cardinal, le R.P. Prieur, le R.P. Provincial, le Révé^{me} Maître Général sont avertis et nous disent: Cela va bien, marchez!- De quoi nous inquiéter encore. Attendons l'heure de Dieu; si nous ne l'avons pas attendue, nous ne serions pas à Frasnes; et où serions-nous?....

Je vous ai dit un mot de l'autel. Envoyez moi ces mesures. J'ai les réponses. Une est ~~bon~~ bien bonne - c'est celle du curé d'Audincourt. Mais peut-être aurons nous mieux et meilleur marché ailleurs. On vient de m'en avertir; je viens d'écrire. Patience!

A Dieu, j'ai 30 à 40 lettres sur ma table. Il faut me taire. A Dieu, mes enfants, mes chères enfants, mais aimez bien le bon Dieu et ne craignez pas de vous dépenser pour lui, autrement je vous renie pour mes filles.

Votre père qui vous bénit,

fr. M Jean Joseph

P.S.- Le Journal des Villes et des Campagnes m'a envoyé 150f. Je n'ai pas pu m'empêcher d'accepter un abonnement à prix réduit qu'il m'offrait. M'y voilà abonné depuis le 15 août. Nous ferons ce cadeau à notre aumônier. Si je l'offrais à M. le Curé comme dédommagement de tout ce qu'il a fait. Qu'en pensez-vous. Cela lui serait-il agréable? Je n'en ai nul besoin, ~~je~~ et nous en avons un autre ici.



Spencer
1907